

Peut-on chanter en français, en Ontario, et survivre ?

Paulette Richer

Number 68, September 1992

Les murs de nos villages n'ont pas d'oreilles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42741ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richer, P. (1992). Peut-on chanter en français, en Ontario, et survivre ? *Liaison*, (68), 24–25.

Peut-on chanter en français, en Ontario, et survivre ?

QU'EN PENSE PAUL TANGUAY ?

Paul Tanguay a représenté le plus grand nombre de chanteurs et d'artistes de l'Ontario français. Il a débuté sa carrière avec la tournée pancanadienne de Donald Poliquin, en 1980. Douze ans plus tard, il croit toujours qu'il est difficile pour une «bête de scène» de réussir en français, en Ontario.

Derrière cette difficulté ou ce constat se cachent plusieurs raisons. Selon Paul Tanguay, le réseau de boîtes où des jeunes talents pourraient se produire n'existe toujours pas. Il aurait dû se créer jadis, mais...

Or, si les jeunes n'ont pas l'occasion de s'essayer à peu de frais, dans de petites salles, comment s'imaginer les présenter dans des salles de concert, devant un public souvent exigeant ? Si on agissait ainsi, estime-t-il, on placerait les débutants sur un pied d'égalité avec les professionnels et ce ne serait pas juste. On les jetterait alors dans la fosse aux lions, on les comparerait aux Séguin et Lavoie... pour conclure qu'ils ne sont pas à la hauteur d'un talent reconnu. Pas encore.

Paul Tanguay voit ce que le Québec fait pour ses artistes et souhaiterait que l'Ontario prenne exemple sur son voisin. La survie de la musique pop en Ontario français nécessite, selon lui, des appuis substantiels du ministère de la Culture. Il faut aider les professionnels de la chanson et de la musique à produire un premier disque audio-numérique (CD). Le Québec investit ainsi dans ses jeunes talents; pourquoi l'Ontario n'en ferait-il pas autant ?

Le coût de production d'un CD est 100 000 \$, pas un cent de moins. C'est un minimum car le CD doit être accompagné d'un mécanisme de distribution, d'un vidéo-clip, d'une trousse publicitaire et d'annonces payées. On parle d'une industrie où la compétition est féroce. Or, selon Paul Tanguay, il n'y aura pas d'infrastructure francophone pour cette industrie si l'État ne s'en mêle pas. Est-ce que le ministère ontarien de la Culture et des Communications est prêt à se compromettre... ?



Photo : André Pilon

PAUL TANGUAY

Certains intervenants dans le milieu estiment qu'il est de plus en plus difficile pour des Ontariens de faire des tournées et que ça le deviendra davantage, surtout dans les écoles secondaires. Paul Tanguay reconnaît que c'est pourtant un marché important. Mais les temps sont durs. Les budgets diminuent continuellement. Il est vrai que Brasse Camarade a visité plus de vingt-cinq écoles, le printemps dernier, mais à la lumière des coupures qu'imposent plusieurs conseils scolaires, on est en droit de se demander si les élèves auront encore accès à des concerts en 1992-1993. On déplorera ensuite que la culture française – si bien véhiculée par la chanson dans le milieu jeunesse – est en perte de vitesse.

Télévision absente

Il y a un autre grand vide en Ontario : le manque d'émissions de variété à la télévision, d'émissions produites en Ontario pour les Franco-Ontariens.

Si on ne voit pas nos artistes, si on ne les entend pas, se demande Paul Tanguay, comment s'attendre à remplir des salles lorsqu'ils passent à Welland ou à Sault-Sainte-Marie ? En ce moment, seuls les mordus de la culture se déplacent de façon systématique pour assister à des concerts. L'assistance se chiffre souvent à une soixantaine de personnes. Le marché devrait

être plus large, mais pour intéresser le public il faut une vitrine et les émissions de télévision sont la meilleure forme de publicité dont un artiste peut rêver.

**POUR INTÉRESSER LE PUBLIC,
IL FAUT UNE VITRINE
ET LES ÉMISSIONS DE TÉLÉ
SONT LA MEILLEURE
FORME DE PUBLICITÉ
DONT UN ARTISTE PEUT RÊVER.**

L'Ontario français attend toujours son Daniel Lavoie, dit-on. Paul Tanguay croit-il que nous l'aurons un jour ? *Oui, mais faudra que cette personne accepte de faire les métropoles. Pas seulement venir à Montréal, mais également en Europe. J'ai essayé moi-même de travailler à partir de Hull en 1980. J'ai déménagé ensuite dans la ville de Québec. Mais il a fallu que je m'installe finalement à Montréal, en 1984.*

Paul Tanguay n'a pas de recette magique. Il croit cependant en connaître quelques ingrédients : un réseau de salles, un appui public à l'industrie de la chanson, une vitrine télévisuelle et un rayonnement vers l'extérieur.

P. R.